

1634_005.jpg

Le Mercure François. 5

esprits de la Compagnie en admiration. Nous auons mis icy la Harangue telle que nous l'auons reconurée dans le cabinet d'un curieux.

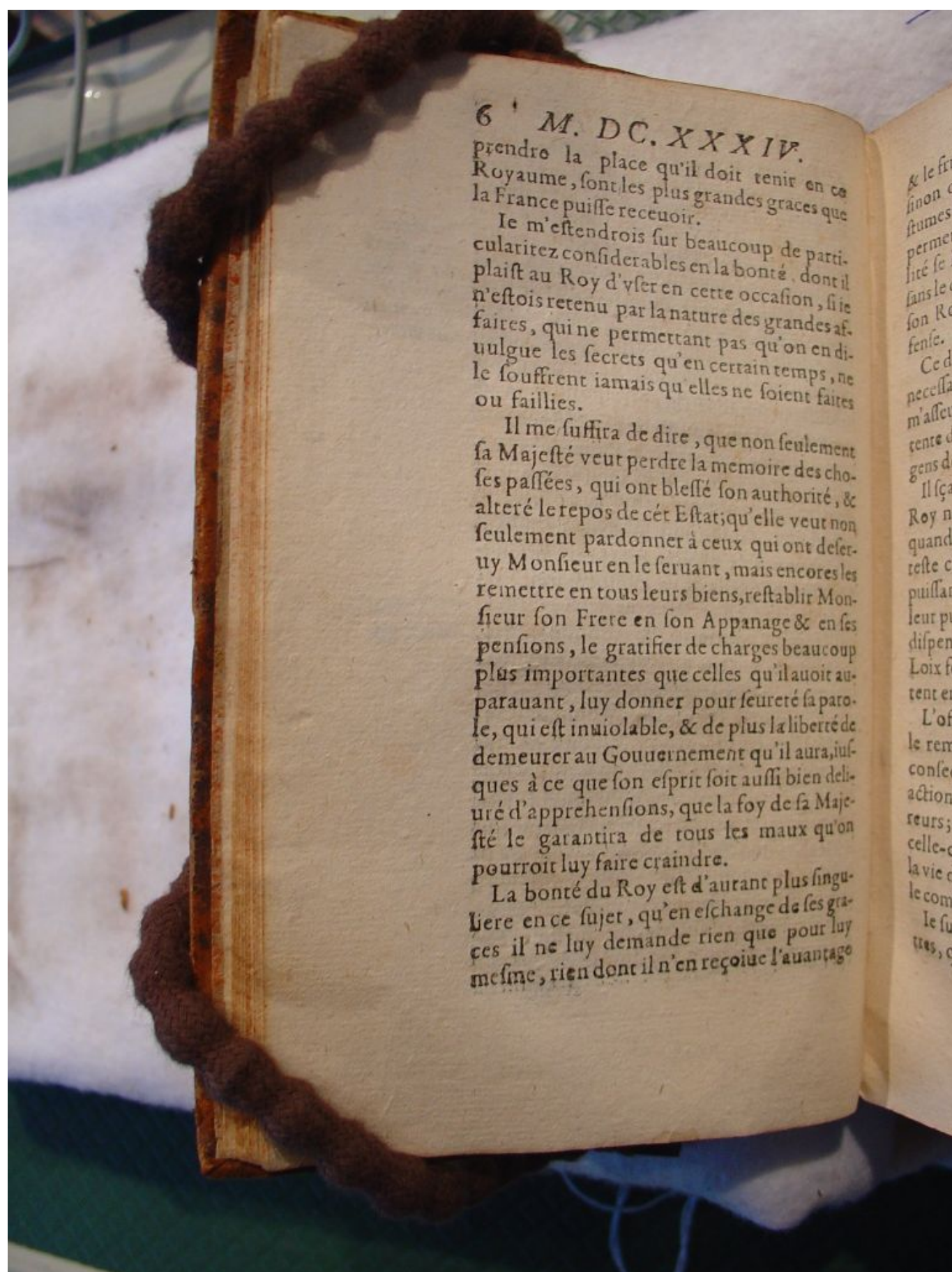
L'Histoire nous apprend, Messieurs, trois coutumes des anciens Empereurs bien remarquables pour cette iournée. La premiere, qu'ils se faisoient voir d'ordinaire à leurs peuples apres les grandes actions qu'ils auoient faictes. La seconde, que lors qu'ils paroissoient en leur throsne, c'estoit presqu'e tousiours pour annoncer vne grace publique, ou au moins, pour témoigner l'intention qu'ils auoient de procurer quelque grand bien à leur Empire. Et la troisieme, qu'en telles occasions ils souffroient les acclamations & les loüanges qu'ils auoient meritées, & que la joye des spectateurs ne pouuoit retenir.

Cette pratique nous fait cognoistre clairement, que le Roy paroist auourd'huy à iuste titre en cét auguste Senat, & en son throsne, puis que sa vie est vne suite continue de merueilles; que toutes ses actions sont autant de bien-faits pour son Estat, qu'il signale cette année par vn notable soulagement qu'il procure à son peuple; & que la Declaration qu'il apporte en son lit de Iustice, pour faire voir à tout le mōde qu'il veut oublier les mauuais conseils que Monsieur son Frere a suiuis depuis quelque tēps, & les moyens qu'il luy donne de reuenir

*Harangue
du Cardinal
Duc de Ri-
cheliu, le
Roy seant au
Parlement.*

A iij

1634_006.jpg



6 M. DC. XXXIV.

prendre la place qu'il doit tenir en ce
Royaume, sont les plus grandes graces que
la France puisse recevoir.

Je m'estendrois sur beaucoup de parti-
cularitez considerables en la bonté, dont il
plaist au Roy d'yser en cette occasion, si ie
n'estois retenu par la nature des grandes af-
faires, qui ne permettant pas qu'on en di-
vulgue les secrets qu'en certain temps, ne
le souffrent iamais qu'elles ne soient faites
ou faillies.

Il me suffira de dire, que non seulement
sa Majesté veut perdre la memoire des cho-
ses passées, qui ont blessé son autorité, &
alteré le repos de cet Estat; qu'elle veut non
seulement pardonner à ceux qui ont deser-
uy Monsieur en le servant, mais encores les
remettre en tous leurs biens, reestabli Mon-
sieur son Frere en son Appanage & en ses
pensions, le gratifier de charges beaucoup
plus importantes que celles qu'il auoit au-
parauant, luy donner pour seurété sa paro-
le, qui est inuiolable, & de plus la liberté de
demeurer au Gouvernement qu'il aura, ius-
ques à ce que son esprit soit aussi bien deli-
uré d'apprehensions, que la foy de sa Maje-
sté le garantira de tous les maux qu'on
pourroit luy faire craindre.

La bonté du Roy est d'autant plus singu-
liere en ce sujet, qu'en eschange de ses gra-
ces il ne luy demande rien que pour luy
mesme, rien dont il n'en recoiue l'auantage

1634_007.jpg

Le Mercure François. 7

& le fruit; puis qu'il ne desire autre chose, sinon qu'il cesse de contreuenir aux Coustumes fondamentales du Royaume, qui ne permettent pas qu'une personne de sa qualité se lie & s'allie à des Princes estrangers, sans le consentement de son souverain & de son Roy, beaucoup moins contre sa défense.

Ce desir est si iuste, si utile à l'Estat, & si nécessaire à Monsieur, qu'il ne perdra pas, ie m'assure, l'occasion de correspondre à l'attente de sa Majesté, & au souhait de tous les gens de bien.

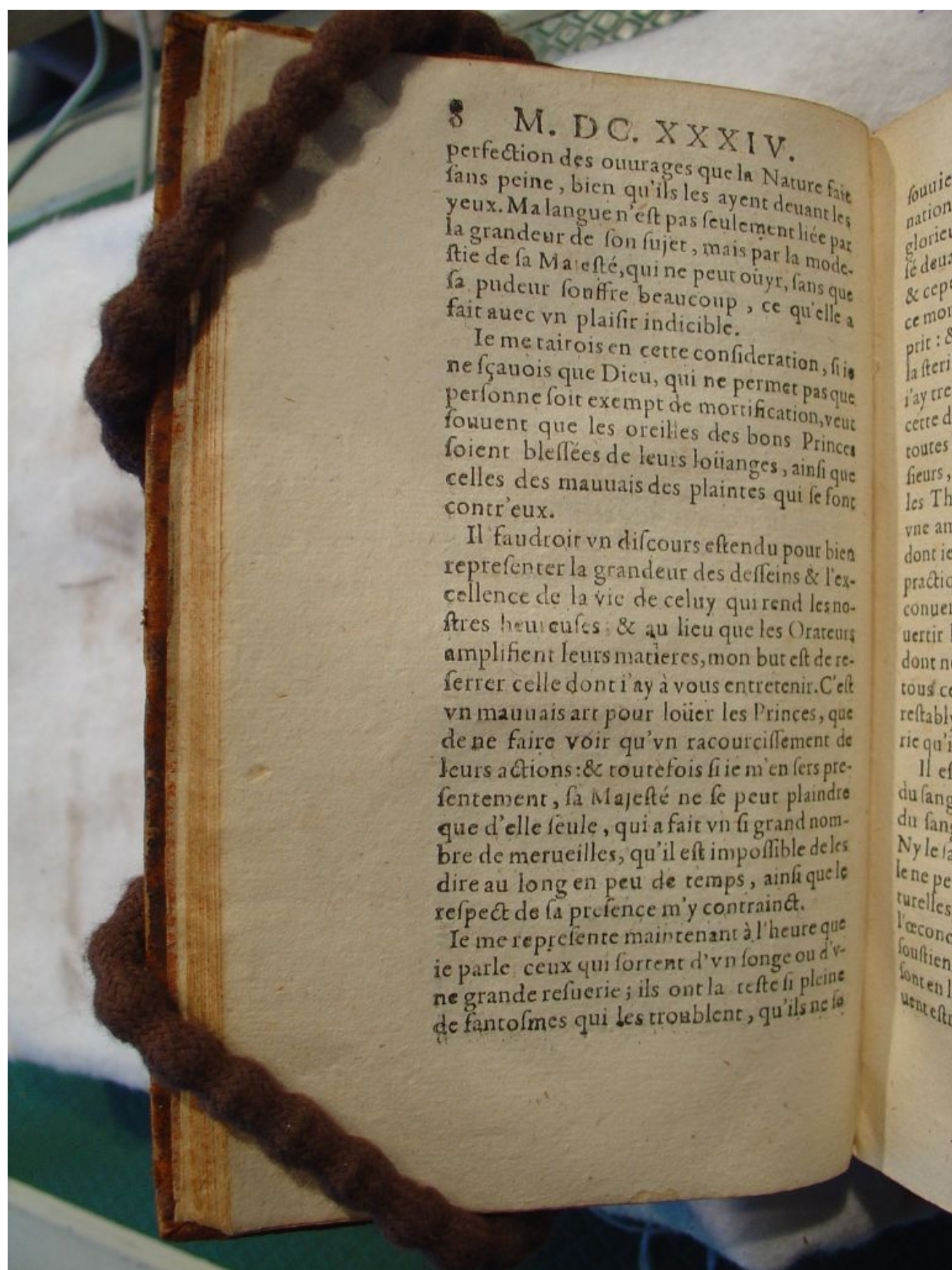
Il sçait trop bien pour y manquer, que le Roy ne sçauroit se departir d'un tel dessein, quand mesme il le voudroit; ceux qui ont la teste couronnée de Lys n'ayans autre impuissance, que celle de ne pouuoir diminuer leur puissance en certains cas, c'est à dire, se dispenser du pouuoir & des droicts que les Loix fondamentales du Royaume leur mettent en main avec leur Sceptre.

L'offre que le Roy fait à Monsieur pour le remettre en son deuoir, est de si grande consequence pour l'Estat, qu'une pareille action eût causé des triumphes aux Empe- reurs; & partant il est bien raisonnable que celle-cy considérée avec les precedentes de la vie de ce grand Prince, toutes ensemble le combient de loüanges.

Ie suis en cette rencontre comme les Pein- tres, qui ne peuvent souuent représenter la

A iij

1634_008.jpg



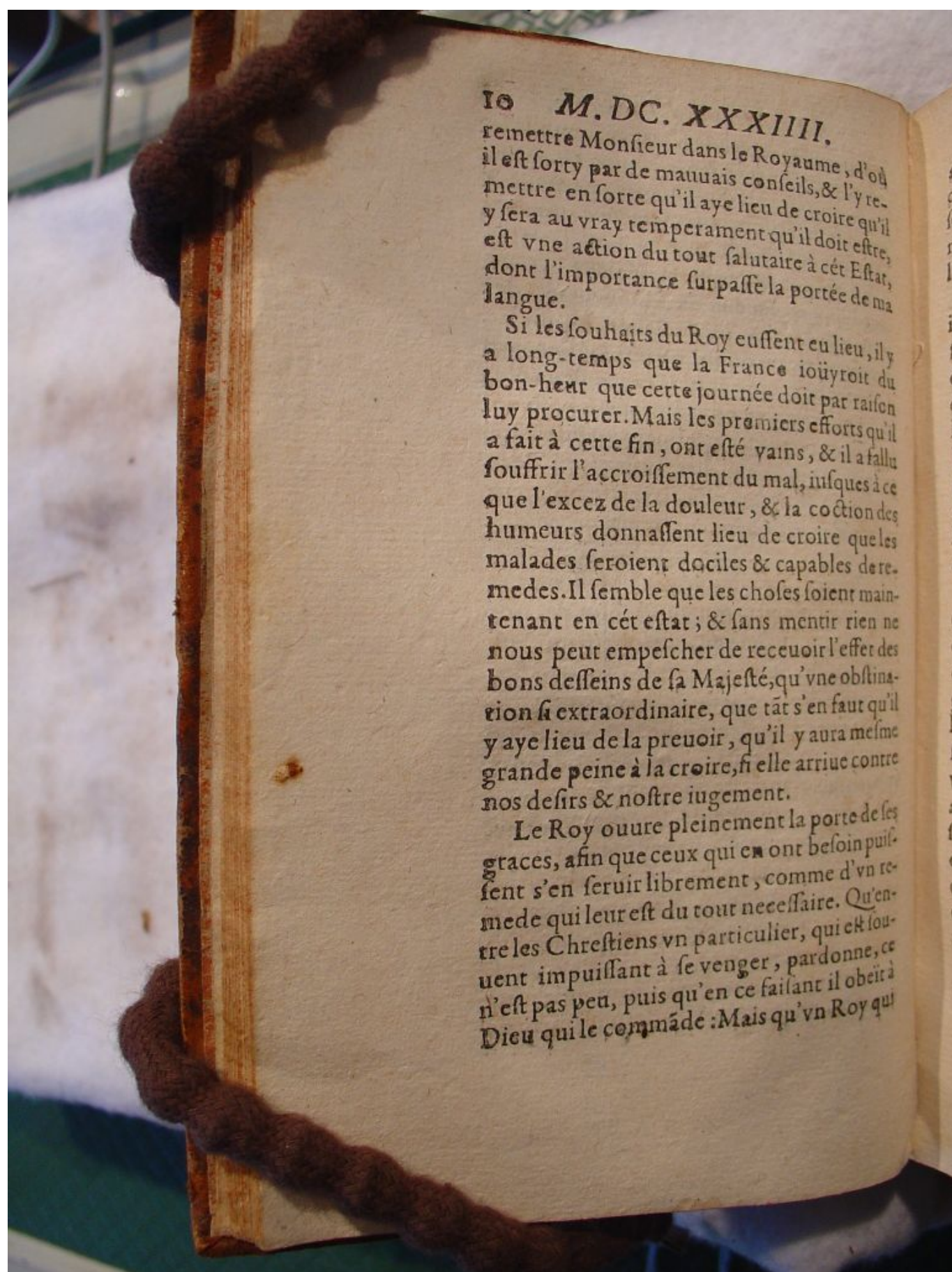
1634_009.jpg

Le Mercure François. 9

souviennent que du dernier dans l'imagination duquel ils se sont éveillés. Toutes les glorieuses actions du Roy ont cent fois passé devant mes yeux. Je n'en ignore aucune; & cependant la dernière est la seule qui en ce moment s'offre distinctement à mon esprit: & tant s'en faut que ie me plaigne de la sterilité de ma memoire, qu'au contraire j'ay tres-grand sujet de m'en louer, puis que cette dernière merueille contient en vertu toutes les autres. Vous l'aduoiierez, Messieurs, assurément, si vous considerez que les Theologiens enseignent, que convertir vne ame est plus que de créer le monde; dont ie puis inferer avec fondement, que practiquer tout ce qui se peut imaginer estre conuenable pour ramener l'esprit, & convertir le cœur d'un Prince, tel qu'est celuy dont nous parlons, est un effect qui surpasse tous ceux par lesquels le Roy a tellement restably cet Estat, qu'on peut dire sans flatterie qu'il l'a fait de nouveau.

Il est de ceux qui ont l'honneur d'estre du sang Royal à l'égard de l'Estat, comme du sang au respect du corps de l'homme. Ny le sang, ny les Princes de la Maisō Royale ne peuuent estre hors de leurs places naturelles, sans aussitost alterer ou troubler l'œconomie & la santé du corps, dont ils soustiennent la vigueur & la vie lors qu'ils sont en leur lieu au temperament qu'ils doivent estre. Et partant faire ce qu'il faut pour

1634_010.jpg



10 M. DC. XXXIII.

remettre Monsieur dans le Royaume, d'où il est sorty par de mauuais conseils, & l'y remettre en sorte qu'il aye lieu de croire qu'il y sera au vray temperament qu'il doit estre, est vne action du tout salutaire à cét Estat, dont l'importance surpasse la portée de ma langue.

Si les souhaits du Roy eussent eu lieu, il y a long-temps que la France iouyroit du bon-heur que cette journée doit par raison luy procurer. Mais les premiers efforts qu'il a fait à cette fin, ont esté vains, & il a fallu souffrir l'accroissement du mal, iusques à ce que l'excez de la douleur, & la coction des humeurs donnassent lieu de croire que les malades seroient dociles & capables de remedes. Il semble que les choses soient maintenant en cét estat; & sans mentir rien ne nous peut empescher de recevoir l'effet des bons desseins de sa Majesté, qu'une obstination si extraordinaire, que tât s'en faut qu'il y aye lieu de la prevoir, qu'il y aura mesme grande peine à la croire, si elle arriue contre nos desirs & nostre iugement.

Le Roy ouure pleinement la porte de ses graces, afin que ceux qui en ont besoin puissent s'en servir librement, comme d'un remede qui leur est du tout necessaire. Qu'en-tre les Chrestiens vn particulier, qui est souvent impuissant à se venger, pardonne, ce n'est pas peu, puis qu'en ce faisant il obeit à Dieu qui le commande: Mais qu'un Roy qui

1634_011.jpg

Le Mercure François. II

spouuoir & droict de se venger, oublie les
offenses qu'il a receuës, c'est vne action qui
semble propre à la diuinité, qui ne trouue &
ne puise la raison de sa clemence que dans
l'abyssme de sa bonté.

En vn mot celle que sa Majesté fait au-
jourd'huy en faueur de Monsieur & des
siens, est d'autant plus releuée, qu'elle en
couronne beaucoup d'autres, qui en peu
d'années ont couronné la France de la plus
haute gloire qu'un Estat ait iamais possédé.
Je vous en feray succinctement vn fidel rap-
port, si ie puis r'appeller mon esprit de la
confusion de diuers objets qui sembloient
le troubler au commencement de ce dis-
cours.

Le Prince que vous voyez, Messieurs, a
deffait vn monstre qui auoit plus de trois
centesttes, si chaque ville desobeissante est
capable d'en composer vne. Il a, par vn sin-
gulier miracle, renuersé en vn instant, non
les murailles d'une seule ville, comme Iosué
fit en la Terre-Saincte, mais celles de tout
vn party, au grand estonnement de ceux qui
auoient cognoissance de son orgueil & de
sa force. L'heresie n'a pas esté seule rebelle
en ce Royaume; l'autorité Royale estoit
cognuë de beaucoup, mais recognuë &
obeie de peu, & maintenant elle est égale-
ment reuerée de tous.

Diuerfes factions se formans en diuers
temps contre le repos & l'affermissement de

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan